

John MacArthur

*Douze femmes extraordinaires*



*Comment Dieu a formé les femmes de la Bible,  
et ce qu'il veut faire de vous*

EDITIONS  
**IMPACT**

230, rue Lupien  
Trois-Rivières (Québec) G8T 6W4  
CANADA

Édition originale en anglais :

*Twelve Extraordinary Women*

*How God Shaped Women of the Bible, and What He Wants to do With You*

Copyright © 2005 par John MacArthur

Publié par Nelson Books, A Division of Thomas Nelson Publishers

Traduction par Shirley Asselin

Traduit et publié avec permission

© 2010 Publications chrétiennes inc.

230, rue Lupien

Trois-Rivières (Québec) G8T 6W4

Tous droits réservés

« Éditions Impact » est une marque déposée de  
« Publications chrétiennes inc. »

Dépôt légal – 4<sup>e</sup> trimestre 2010

ISBN : 978-2-89082-130-9

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Imprimé au Canada

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques sont tirées de la version revue 1979 Louis Segond de la Société Biblique de Genève.

# Table des matières



<i>Remerciements</i>	6
<i>Préface</i>	9
<i>Introduction</i>	13
1. Ève : mère de tous les vivants	21
2. Sara : espérer contre toute espérance	49
3. Rahab : une vie honteuse rachetée	75
4. Ruth : la loyauté et l'amour	95
5. Anne : un portrait de grâce féminine	113
6. Marie : bénie entre les femmes	135
7. Anne : le témoin fidèle	159
8. La femme samaritaine : à la recherche de l'eau de vie	173
9. Marthe et Marie : le travail et l'adoration	187
10. Marie de Magdala : libérée des ténèbres	205
11. Lydie : Dieu ouvre un cœur accueillant	221
<i>Épilogue</i>	233
<i>Notes</i>	237
<i>Au sujet de l'auteur</i>	239



## Préface



J'é n'aurais jamais imaginé que mon livre sur les apôtres (*Twelve Ordinary Men*) soit aussi bien reçu des lecteurs qu'il l'a été. L'étude de caractère semble avoir plu aux lecteurs, même si elle diffère un peu de mon style d'exposition habituel. La composition de ce livre et la méthode utilisée semblaient particulièrement bien adaptées à des études en petits groupes, et ont probablement contribué à susciter encore plus l'intérêt des gens. Ajoutons à cela l'aspect très pratique d'une telle étude et la pertinence du sujet pour chacun. Or, nous gagnons, je crois, à voir les apôtres tels qu'ils étaient : des *hommes ordinaires*. C'était d'ailleurs le but du livre. Ces derniers étaient des hommes comme tout le monde. Nous pouvons tous faire un rapprochement entre nous et ces hommes, dans notre manière d'être, nos manquements, nos luttes, nos nombreuses bévues, et notre désir de devenir tout ce que Christ veut que nous soyons. En voyant de quelle manière Dieu a si merveilleusement utilisé des hommes comme eux, cela nous donne beaucoup d'espoir.

*Twelve Ordinary Men* était sur la liste des succès de librairie depuis plus d'un an lorsque mes amis chez Thomas Nelson ont suggéré que je lui écrive une suite. Pourquoi ne pas présenter ainsi douze des principales femmes de la Bible ? Cette idée a immédiatement enthousiasmé tous ceux qui en entendaient parler. Voilà donc comment le livre que vous tenez entre les mains a vu le jour.

Évidemment, je n'ai pas eu à choisir les hommes qui seraient présentés dans le premier livre. *Jésus* a choisi ses douze disciples ; je n'ai eu qu'à effectuer des recherches sur eux et à écrire ce que j'ai appris. Il en a été autrement pour ce livre-ci. Comme il y a surabondance de femmes extraordinaires dans la Bible, j'ai dû rédiger une longue liste de candidates potentielles. Cela n'a pas été facile de réduire la liste à douze. J'ai évalué l'importance de chaque femme dans l'histoire de la Bible et j'en ai choisi douze qui ont tenu un rôle crucial dans l'histoire de la rédemption.

J'espère que vous serez d'avis que ma sélection finale comprend une bonne variété de personnalités et un éventail intéressant de femmes véritablement extraordinaires. Je souhaite que, comme cela s'est produit avec le premier livre, les lecteurs de celui-ci puissent se reconnaître en partie dans ces études et qu'ils soient encouragés par le rappel des épreuves affrontées par les croyants des siècles passés, qui sont très semblables aux luttes et aux tentations personnelles que nous devons surmonter. Ainsi, nous pouvons nous rappeler, dans nos difficultés, que Dieu est éternellement fidèle (1 Co 10.13). Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est aussi le Dieu de Sara, de Rebecca et de Rachel. Il est également le Dieu de tous les croyants, hommes ou femmes, de *notre* génération. Comme eux, nous avons des points faibles. Mais nous sommes le peuple de Dieu et le troupeau de son pâturage (Ps 100.3). Et sa fidélité atteint *encore* jusqu'aux nues (Ps 36.6).

Certaines personnes m'ont déjà demandé ce que signifiait la légère variation dans les titres. Si les disciples étaient « ordinaires », comment se fait-il que ces douze femmes soient *extraordinaires* ?

La réponse, bien sûr, est que, même si dans un sens les disciples étaient ordinaires, dans un autre sens, ils étaient aussi extraordinaires. En ce qui concerne leurs talents innés et leurs origines humaines, ils étaient réellement et délibérément ordinaires. « Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu » (1 Co 1.27-29). Ce n'est que l'œuvre de Christ dans les disciples qui leur a donné un pouvoir et une influence aussi remarquables, de sorte qu'ils sont devenus des personnes hors du commun ; et ce qu'ils ont accompli (Ac 17.6) était vraiment extraordinaire.

La même chose est vraie pour les femmes décrites dans ce livre. La plupart d'entre elles n'avaient rien de remarquable. Elles étaient ordinaires, des femmes du commun, et dans certains cas, des femmes de caste incroyablement inférieure – de la même manière que les apôtres étaient des hommes du peuple. Prenez, par exemple, la femme samaritaine dans Jean 4. Nous ne savons même pas quel était son nom. De même, Anne, une veuve inconnue et avancée en âge n'est nommée qu'une seule fois dans un bref récit au début de Luc (2.36-38). Rahab était une prostituée. Même Marie, la mère de Christ, était une jeune femme sans distinction particulière, vivant dans un village obscur situé dans une région désertique et méprisée de la Galilée. Dans chaque cas, ce qui a rendu ces femmes extraordinaires est une rencontre mémorable qu'elles ont eue avec le Dieu de l'univers et qui a bouleversé leur vie.

La seule véritable exception est Ève, qui, dès sa *naissance*, était une personne extraordinaire dans tous les sens. Dieu l'a créée pour être l'idéal pur et parfait de la féminité. Mais rapidement, elle a tout gâché par son péché. Quoi qu'il en soit, elle est elle aussi devenue une représentation vivante de la vérité du pouvoir que Dieu a de relever et de racheter ceux qui tombent et d'en

faire d'extraordinaires trophées de sa grâce en dépit de leurs manquements. En fait, je suis certain que, par la grâce rédemptrice de Dieu, la personne qu'Ève sera dans l'éternité sera beaucoup *plus* glorieuse qu'elle ne l'était dans son état d'innocence originel sur la terre.

En d'autres mots, toutes ces femmes ne sont pas devenues extraordinaires en raison de leurs qualités personnelles, mais parce que le seul vrai Dieu qu'elles adoraient est grand, puissant, glorieux, redoutable, et qu'il les a purifiées comme on purifie de l'argent. Il les a rachetées par l'œuvre d'un Sauveur extraordinaire – son Fils divin – et les a rendues conformes à son image (Ro 8.29). En d'autres mots, l'œuvre de grâce de Dieu dans leur vie a rendu chacune de ces femmes vraiment extraordinaires.

Elles servent donc à nous rappeler notre déchéance et notre potentiel. D'une même voix, elles nous indiquent toutes le chemin qui mène à Christ. C'est en lui que chacune d'elles a cherché le salut. Nous verrons, par exemple, comment Ève, Sara, Rahab et Ruth ont toutes fait partie de la lignée qui produirait l'Enfant de la promesse qui devait écraser la tête du serpent. Anne, de même, désirait ardemment un Sauveur et se réjouissait de la promesse du salut. En fait, les paroles qu'elle a prononcées pour louer le Sauveur (1 S 2.1-10) sont évoquées dans le Magnificat de Marie. Il s'agit là, bien sûr, de l'effusion de louange de cette dernière quand elle a appris que Dieu l'avait choisie entre toutes les femmes pour donner naissance au Sauveur. Anne, la prophétesse, qui avait toujours espéré voir le Sauveur, a eu le bonheur dans sa vieillesse d'être une des premières personnes à le reconnaître alors qu'il était encore un nouveau-né (Lu 2.36-38). Toutes les autres femmes mentionnées dans ce livre étaient parmi ses premiers disciples. Chacune d'elles nous rend donc témoignage de Christ.

Je souhaite qu'en lisant ce livre vous partagerez leur foi, imitez leur fidélité et apprendrez à aimer le Sauveur qui, en œuvrant dans leurs vies, a fait d'elles des femmes vraiment extraordinaires. Par sa grâce merveilleuse, votre vie aussi peut être extraordinaire.

## Introduction



La Bible est assez unique dans sa façon d'exalter les femmes. Loin de dévaloriser ou de diminuer les femmes, l'Écriture semble parfois faire un effort pour leur rendre hommage, pour ennoblir leurs rôles dans la société et la famille, pour reconnaître l'importance de leur influence et pour acclamer les vertus de ces femmes qui ont été des exemples frappants de piété.

Depuis le premier chapitre de la Bible, nous apprenons que les femmes, comme les hommes, ont été créées à l'image de Dieu (Ge 1.27 ; 5.1,2). Des femmes tiennent des rôles de premier plan dans bon nombre de récits bibliques importants. La femme est considérée comme une partenaire vénérée, une compagne chérie de son mari, et non comme une simple esclave ou un meuble (Ge 2.20-24 ; Pr 19.14 ; Ec 9.9). Au mont Sinaï, Dieu a ordonné aux enfants d'honorer leur père *et* leur mère. C'était un concept révolutionnaire à une époque où les cultures païennes étaient pour la plupart dominées par des hommes qui dirigeaient leur

foyer avec une main de fer et où les femmes étaient généralement considérées comme des créatures inférieures – de simples servantes pour les hommes.

Bien sûr, la Bible reconnaît une distinction divine entre

les rôles des hommes et des femmes – et bon nombre de ces différences sont parfaitement évidentes dans la création. Par exemple, les femmes ont un rôle unique et vital à jouer au cours de la grossesse et relativement à l'éducation des enfants. Les femmes, qui sont physiquement « plus faibles »

---

***Dans la vie sociale et religieuse d'Israël de même que dans l'Église du Nouveau Testament, les femmes n'étaient jamais reléguées à l'arrière-plan.***



que les hommes, ont elles-mêmes un besoin particulier d'être soutenues et protégées (1 Pi 3.7). Se fondant sur ce fait, l'Écriture établit l'ordre convenable qui doit exister dans la famille et dans l'Église, désignant le mari comme dirigeant et protecteur du foyer (Ép 5.23), et les hommes comme enseignants et dirigeants dans l'Église (1 Ti 2.11-15).

Par contre, les femmes ne sont pas marginalisées ou reléguées à une position de second ordre (Ga 3.28). Au contraire, l'Écriture semble réserver aux femmes une place d'honneur (1 Pi 3.7), et elle commande aux hommes d'aimer leur femme d'une manière sacrificielle, comme Christ a aimé l'Église – même au prix de leur vie, si cela est nécessaire (Ép 5.25-31). La Bible reconnaît et honore la valeur inestimable d'une femme vertueuse (Pr 12.4 ; 31.10 ; 1 Co 11.7). En d'autres mots, de la première à la dernière page, la Bible décrit la femme comme un être *extraordinaire*.

Dans les récits bibliques au sujet des patriarches, on accorde toujours aux femmes de ces derniers le mérite qui leur revient. Sara, Rebecca et Rachel sont toutes des figures importantes dans la Genèse, qui décrit les échanges entre Dieu et leur mari. Marie, la sœur de Moïse et d'Aaron, était prophétesse et auteure-compositrice. De plus, dans Michée 6.4, Dieu lui-même l'honore

au même titre que ses frères pour avoir aidé à conduire le peuple hors d'Égypte. Une autre prophétesse, Débora, a été juge en Israël avant que la monarchie y soit instaurée (Jg 4.4). Lorsqu'elle décrit la vie de famille, l'Écriture place souvent la femme dans le rôle de sage conseillère auprès de son mari (Jg 13.23 ; 2 R 4.8-10). Quand il est devenu roi, Salomon a rendu un hommage public à sa mère, se levant pour aller à sa rencontre et se prosternant devant elle avant de s'asseoir sur son trône (1 R 2.19). Sara et Rahab sont nommées avec les héros de la foi dans Hébreux 11. La mère de Moïse, Jokébed, y est également mentionnée de façon implicite (v. 23). Dans les Proverbes, la sagesse est représentée comme une femme, de la même manière que l'Église du Nouveau Testament est représentée comme une femme, soit l'épouse de Christ.

Dans la vie sociale et religieuse d'Israël de même que dans l'Église du Nouveau Testament, les femmes n'étaient jamais reléguées à l'arrière-plan. Elles participaient avec les hommes à toutes les fêtes et à l'adoration publique d'Israël (De 16.14 ; Né 8.2,3). Les femmes n'étaient pas obligées de se voiler ou de garder le silence sur la place publique, comme elles y sont encore tenues aujourd'hui dans certaines cultures du Moyen-Orient (Ge 12.14 ; 24.16 ; 1 S 1.12). Les mères (pas seulement les pères) avaient autorité sur leurs enfants et la responsabilité de les enseigner (Pr 1.8 ; 6.20). Les femmes pouvaient même posséder des terres en Israël (No 27.8 ; Pr 31.16). En réalité, on attendait des femmes mariées qu'elles gèrent bon nombre des affaires relatives à leur maisonnée (Pr 14.1 ; 1 Ti 5.9,10,14).

En cela, les Israélites différaient des autres cultures anciennes qui avaient plutôt l'habitude d'humilier et d'abaisser les femmes. Les femmes des sociétés païennes au temps de la Bible n'étaient souvent pas mieux traitées que les animaux. Certains des philosophes grecs les mieux connus – considérés comme les personnes les plus brillantes de leur époque – enseignaient que les femmes étaient des créatures naturellement inférieures. Même dans l'Empire romain (qui était possiblement au sommet de la civilisation préchrétienne), la femme était souvent considérée